HISTOIRE ECCLESIASTIQVE

ET

ACTES DES MARTYRS

LIVRE ONZIEME [1]

Eſtat des Egliſes du Seigneur en diuers endroits de l'Europe depuis l'an M.D.LXXII.

Sommaire de ce liure & du ſuyuant.

NOVS auons entrepris de comprendre ſommairement, en ce liure & au ſuiuant, l'eſtat des Egliſes du Seigneur en diuers endroits de l'Europe, depuis l'an mil cinq cens ſeptante deux iuſques à l'an mil cinq cens nonante, en telle ſorte que nous y entremeſlerons des recits d'hiſtoires de choſes parauant auenues ça & là, qui ſe rapportent à l'intention principale de ces recueils; item, quelques diſcours et traitez notables pour l'inſtruction & conſolation des fideles. L'ordre que nous ſuyurons ſera tel, que commençant par l'Eſcoſſe nous viendrons en Angleterre; puis trauerſans la mer, entrerons es pays-bas, de là en France, & par voiſins iuſques en Hongrie; conſequemment viendrons en Italie, & finirons en Eſpagne, remarquans ce que nous eſtimerons auoir plus de rapport au preſent œuure.

INFINIES choſes ſont compriſes en l'hiſtoire de ce temps qui pourroyent ſeruir à ce deſſein; mais n'ayant eſté encore diligemment remarquees, nous repreſenterons ce dont nous auons quelque certitude, attendant que le ſiecle prochain deſcouure par le zele de quelques particuliers beaucoup de choſes d'eſtre bien entendues de la poſterité: nommément en ce qui concerne le gouuernement de l'Egliſe, & les merueilleux artifices des ennemis de verité, qui, par inuentions nouuelles, eſſayent d'eſtoufer la clairté de l'Euangile. Nous conuions à ce ſacré trauail ceux qui peuuent y ſeruir; & en lieu que les ſuperſtitieux s'amuſent à des ſepulchres de pierre, ou à des reſtes d'habillemens & de corps morts, que les ſuperſtitieux appellent reliques, dont ils ne tirent qu'inſtruction de vanité, c'eſt raiſon que les conſciences enſeignees par la doctrine celeſte, reſonnantes es liures Canoniques du vieil & du nouueau Teſtament, & ſi courageuſement maintenue par les martyrs du Seigneur, s'employent au baſtiment de leurs tombeaux, à l'edifi-

(1) Ce livre et le suivant ne font partie du Martyrologe qu'à partir de l'édition de 1597, et sont intitulés : *Supplément à l'histoire des Martyrs. Hist. des Mart*, 1597. f° 725; 1608, f° 725; 1619, f° 802.

cation de noſtre poſterité, qui en tant de merueilles encloſes en ce volume, verra Dieu paroiſſant iuſte & miſericordieux en la conduite des ſiens, & le glorifiera en la conſideration de ſes voyes magnifiques en toutes ſortes.

Le ſtile & la deduction des choſes.

RESTE maintenant d'entrer en la deſcription des choſes, ſuyuant l'ordre que nous venons de propoſer. Si en la repreſentation d'icelles le Lecteur reconoit de l'inegalité, les vnes eſtans deduites plus au long que les autres, qu'il nous excuſe, s'il lui plait, & ſe ſouuienne que nous auons eſté aucunement contraints de nous accommoder aux matieres, ſelon qu'elles ſe ſont preſentees briefuement ou amplement deduites, par ceux de qui nous les auons ramaſſees en ces deux derniers liures. Nous commencerons donc par l'Eſcoſſe.

RECIT D'HISTOIRE (1).

Nous auons parlé, ſur la fin du 3. liure de ce qui auint en Eſcoſſe l'an M.D.XLV. touchant le fait de la Religion, nommément à George Sphocard (2), miniſtre de la parole de Dieu, mis à mort pour la confeſſion de verité. Il nous conuient reprendre ce propos & dire ce qui s'enſuit de cela, ſelon que George Buchanan, treſdocte perſonnage, le recite en ſon hiſtoire d'Eſcoſſe, dont nous auons recueilli ce qui s'enſuit, digne de memoire, en l'hiſtoire de l'Egliſe meſlee parmi celle des Martyrs (3).

Eſtat des Egliſes d'Eſcoſſe.

EN l'an 1557. & ſuiuans, la cauſe de la Religion ſembloit comme enſeuelie en Eſcoſſe, depuis la mort de George Sphocard; les fideles ſe contentans d'auoir leurs aſſemblees ſecrettes, eſquelles ils n'eſtoyent recerchez, & viuans en aſſez grande liberté; combien que les Papiſtes, depuis le meurtre du Cardinal de S. André (1), leur principal appui, monſtraſſent aſſez de deſir de ſe remuer ſi toſt qu'vn chef propre ſe preſenteroit. Car le ſucceſſeur d'icelui (2) aimoit mieux l'argent que le ſang de ceux de la Religion; & s'il commettoit quelque cruauté, c'eſtoit pour aſſouuir tant plus ſeurement ſon auarice & ſes plaiſirs.

AV mois d'Auril de l'an 1558., vn Preſtre nommé Gaultier Mille (3), homme qui ne ſçauoit pas gueres plus que ceux de ſa robe, mais ſuſpect aux Eueſques, à cauſe qu'il auoit ceſſé de chanter meſſe, fut cité & tiré deuant eux. Combien qu'il fuſt foible de corps, d'eſprit, & accablé de pauureté, d'auantage, matté dans l'obſcurité des cachots, & chargé d'iniures atroces de ſes ennemis, fut neantmoins en ce beſoin fortifié de telle ſorte, qu'il reſpondit ſi courageuſement, que ſes plus aſpres ennemis furent contraints auouër que Dieu lui aſſiſtoit. Or les bourgeois de la ville de S. André portoyent ſi impatiemment le tort fait à ce perſonnage, qu'il ne ſe trouua perſonne entre eux qui vouluſt le iuger, ni marchant quelconque qui vouluſt vendre choſe aucune ſeruante au ſupplice, tellement que cela lui alongea la vie d'vn iour. Mais le lendemain, vn meſchant homme, nommé Alexandre Somerval, partiſan de l'Archeueſque, print charge de iuger le proces, tellement que Gaultier fut executé, dont le peuple fut tant offenſé, que pour memorial de ſon indignation, il dreſſa vne mont-ioye de pierre au lieu du ſupplice, & l'y maintint vne longue eſpace de temps.

George de Mille.

LES Eueſques auoyent aſſigné iour au 20. de Iuillet à Paul Mefan (4), renommé miniſtre de la parole de Dieu. Comme pluſieurs Seigneurs & gentilshommes ſe fuſſent trouuez à l'aſſignation, les Eueſques, craignans le bruit, remirent l'afaire en vn autre iour, condamnant quelques abſens à ſe re-

(1) *Hiſt. des Mart.*, 1597, f° 725; 1608, f° 725; 1619, f° 802.

(2) George Wishart. Voy la note 1 de la page 488, tome I, expliquant la transformation du nom Wishart en Sphocard, en latin : *Sophocardius*.

(3) Voy. sur cet historien, t. I, p. 278, note 5 de la 2e col. Ce *récit d'histoire* est en effet traduit de l'ouvrage de Buchanan : *Rerum Scoticarum Historia, auctore Georgio Buchanano Scoto* Edimburgi, 1582, f° 189 et suiv. Comp. la trad. anglaise, *The History of Scotland*, London, 1690, t. II, p. 123 et suiv.

(1) David Beaton.

(2) John Hamilton.

(3) Sur ce dernier martyr écossais, Walter Mille (ou Mills), voy. Foxe, *Acts and Monuments* (éd. de la London Tract Soc., t. V, p. 644).

(4) Paul Messen, ou Methven.

preſenter le premier iour de Septembre, auec promeſſe de pardon à ceux qui ſe deſdiroyent. C'eſtoit le iour de la feſte S. Gilles en ce pays, car ceux d'Edimbourg le tenoyent pour patron, & ſouloyent boire lors à outrance, conuiant leurs voiſins & les eſtrangers ſuruenans en la ville à banqueter ſomptueuſement auec eux. Marie de Guiſe, veſue du Roi Iaques V., lors Regente du royaume d'Eſcoſſe, ſa fille Marie Stuard eſtant en France, où elle fut mariee à François ſecond, Dauphin, & depuis Roi de France apres la mort de Henri deuxieſme ſon pere, craignant qu'en ce grand amas de peuple ne furuinſt du tumulte, voulut ſe trouuer à Edimbourg. Les Papiſtes, enhardis & ioyeux de ſon arriuee, obtindrent qu'elle ſe trouueroit à la proceſſion ſolennelle, où l'on ſouloit porter par les rues la fiertre (1) de S. Gilles. Mais icelle ne ſe trouuoit point, ayant eſté furtiuement enleuee de ſa cachette. Toutesfois afin que la ſolennité ne fuſt ſans patron, & la ville priuee en ſi bon iour de ſa proceſſion ſolennelle, on ſubſtitua vn autre petit S. Gilles, à ce grand qui faiſoit defaut. La Regente ayant acompagné ce Sainct par vne partie des rues de la ville, ſe retira toute laſſe en ſon logis, dont quelcuns d'Edimbourg prindrent occaſion de ſe ruer ſur les portechaſſes, de ietter dans la bouë ce petit ſainct, & renuerſer l'equipage de la proceſſion ; ce qui donna telle eſpouuante aux preſtres & moines, que fuyans & ſe ſauuans de viſteſſe qui ça qui là, ils mirent la ville en effroi. Mais quand on leur eut fait entendre que le danger eſtoit moindre que la peur, & n'y auoit eu aucun viuant offenſé, l'on les vid ſortir de leurs cachettes, & s'amaſſer pour entrer en conference de leurs afaires. Combien qu'ils fuſſent preſques hors d'eſperance de recouurer leur credit, toutesfois tenant bonne mine à mauuais ieu, comme on dit, ils commencerent à faire des mauuais & vſer de menaces contre leurs ennemis, aſſignant vne aſſemblee à Edimbourg au 8. iour de Nouembre.

Procedures contre Paul Meſan & ce qui en auint.

L'ASSIGNATION venue, ils ſe trouuerent au conuent des Iacopins, & proclament P. Meſſan, qu'ils auoyent adiourné à vn autre iour ; le banniſſent pour n'auoir comparu, menaçant grieſuement ceux qui le logeroyent ou aſſiſteroyent en ſorte que ce fuſt. Ceſte fureur ne retarda point les fideles de Taodun (1), qu'ils n'aſſiſtaſſent franchement à ce bon perſonnage, le conduiſans de lieu en autre, intercedans, par l'entremiſe de quelques Seigneurs, enuers la Regente, afin de faire reuoquer ce banniſſement. Mais il y eut oppoſition reelle du coſté des preſtres qui, ayans preſenté bonne ſomme de deniers, furent cauſe que Paul demeura en ceſt eſtat. En ces entrefaites, quelques gentils-hommes de Fife & d'Anguſe (2), auſquels s'adioignirent des plus notables bourgeois d'aucunes villes, s'eſpandirent par tous les gouuernemens de l'Eſcoſſe, exhortans chaſcun d'aimer la pureté de la predication de la parole de Dieu, ſans permettre que leurs ennemis, foibles & en petit nombre, opprimaſſent eux & leurs amis qui faiſoyent profeſſion de meſme Religion. Qu'ils emporteroyent gain de cauſe, s'ils vouloyent en debatre par le droit, & ſi leurs aduerſaires s'ingeroyent d'vſer de violence, il y auoit moyen de les arreſter. Ils preſentoyent aux volontaires certain eſcrit d'aſſociation pour s'y ſouſſigner, & appellerent ceſte recerche Congregation, laquelle, auec le temps, print notable accroiſſement.

LES principaux de la Religion, preuoyans que bien toſt tout viendroit à rompre, reſolurent d'vn commun aduis d'enuoyer certains articles ou demandes à la Regente : iugeans que du refus d'icelles s'enfuyuroit la diſſipation des fideles, & conſequemment des remuements en Eſcoſſe. Ils deputerent pour ceſt effect vn honorable vieillard, nommé Iaques Sandeland de Caldere (3), cheualier renommé & gentilhomme ſans reproche, lequel ayant expoſé bien au long à la Regente les neceſſitez de ſon ambaſſade, requit, au nom de tous les Eſcoſſois faiſans profeſſion de la Religion reformee, qu'en l'adminiſtration des Sacremens & es prieres publiques, les miniſtres de l'Egliſe parlaſſent en langue vulgaire qui peut eſtre entendue de tous ; que, ſelon l'ancienne couſtume, le peuple euſt droit d'eſlire les miniſtres ; que ceux

(1) *Fiertre* ou *fierte*, châsse d'un saint.

(1) Dundee. En latin : *Taoduni*, les habitants de Dundee.

(2) Comtés de Fife et d'Angus. Lat. : *Fifa et Angusia*.

(3) Sir James Sandeland, de Calder ou Cader, dans le Mid-Lothian.

qui preſideroyent à l'election fiſſent diligente enqueſte de la vie & doctrine d'iceux Miniſtres, & ſi, par la nonchalance des temps paſſez, quelques ignorans & deſbauchez s'eſtoyent gliſſez en telles charges, qu'ils fuſſent degradez & autres eſtablis en leurs places. Les preſtres deſpitez crioyent qu'il n'y auoit ordre de voir qu'il ſe trouuaſt homme ſi hardi en tout le royaume d'entreprendre auec vne telle audace ceſte commiſſion. Puis, ayant refroidi leur cholere, ils reſpondirent que l'afaire ſeroit mis en diſpute. Il ne leur en pouuoit venir mal, d'autant qu'ils deuoient eſtre iuges & parties.

Moyen qu'il conuient tenir es diſputes.

Av contraire, ceux de la Religion maintenoyent que ce different deuoit eſtre vuidé par teſmoignage expres de l'Eſcriture Saincte, non point à l'appetit des hommes, au moyen dequoi les preſtres propoſerent autres moyens d'accord, mais ſi ridicules qu'il n'y faloit point de reſponſe : aſſauoir que ſi ceux de la Religion tenoyent la meſſe en ſa reputation acouſtumee, s'ils confeſſoyent qu'il y a vn feu de purgatoire apres ceſte vie, s'ils accordoyent qu'il faut inuoquer les Saincts & prier pour les morts, on leur permettoit ainſi d'auoir les prieres & l'adminiſtration du Bapteſme & de la Cene en langage vulgaire. Ceux de la Religion inſiſterent comme deuant & requirent la Regente qu'en vne cauſe ſi fauorable, elle les ſoulageaſt d'vne reſponſe equitable & raiſonnable. La Regente, qui tenoit le parti des Preſtres, leur promettoit ſous main toute faueur & aſſiſtance, quand l'occaſion s'en préſenteroit. D'autre part, elle permit à ceux de la Religion de faire les prieres en langue Eſcoſſoiſe, d'adminiſtrer les ſacremens au peuple & obſeruer les ceremonies du ſeruice diuin, pourueu que ce fuſt ſans bruit & que les miniſtres ne preſchaſſent publiquement à Edimbourg & à Leth (1). Combien que les fideles ſuiuiſſent preciſement ceſte permiſſion & inionction, ſi eſt-ce qu'ils deſcouuroyent de iour à autre que la Regente ne leur vouloit point de bien, & les Papiſtes d'Edimbourg firent quelque pareille reſponſe aux meſmes demandes que ceux de la Religion leur propoſerent par la Nobleſſe, adiouſtans à l'article concernant l'election des Miniſtres qu'en telles queſtions il faloit ſe tenir aux decrets du Concile de Trente ou aux Canons des Papes.

(1) Leith.

Povr reuenir à l'aſſemblee ſuſmentionnee, les Preſtres n'y conclurent autre choſe ſinon qu'ils enioignirent aux Eueſques d'enuoyer des eſpions en chaſcune paroiſſe de leurs Dioceſes, leſquels euſſent charge de leur rapporter les noms de tous ceux qui violeroyent les Traditions papiſtiques, & combien qu'ils apperceuſſent aſſez que l'on meſpriſoit tout ouuertement leurs menaces ; neantmoins, s'apuyans ſur l'authorité publique par eux maniee à plaiſir & ſur les armes des François, ils continuoyent en leurs braueries & inſolences à l'encontre des plus foibles pour les adoucir aucunement & faire moderer l'arreſt rigoureux donné contre les miniſtres de l'Euangile : ceux de la Religion leur enuoyerent Iean Areſkin, gouuerneur de Dune (1), gentil-homme docte, debonnaire & craignant Dieu, lequel, ſelon la reuerence que tous hommes doyuent porter à la Sacree maieſté de l'Eternel & par la charité qu'ils ſont tenus teſmoigner par effect à leurs prochains, ſupplia les preſtres qu'au moins il leur pleuſt permettre que le peuple es aſſemblees publiques priaſt Dieu en langue vulgaire entendue de tous, ſuyuant les ordonnances de Dieu meſme.

Tant s'en falut qu'ils apointaſſent ceſte requeſte, qu'au contraire ils vſerent de plus aigres & arrogantes reſponſes que deuant, voire adiouſterent des menaces & paroles outrageuſes. Et, afin qu'on ne les accuſaſt de s'eſtre departis de ceſte aſſemblee ſans rien faire, ils firent r'imprimer quelques vieilles ordonnances Papiſtiques pour afficher aux portes des temples, leſquelles furent par le menu peuple ſurnommees Liardienes, & l'Interim des Preſtres eſtoit appellé la foi d'vn double, pource que le placard de ces ordonnances ſe vendoit vn liard à qui en vouloit acheter (2).

Entrepriſes diuerſes ſur la liberté des Eſcoſſois.

Svr cela, les deputez d'Eſcoſſe qui, l'an precedent, auoyent eſté enuoyez en France eſtans entrez en l'aſſemblee des Eſtats, obtindrent aiſément appro-

(1) John Erskine, Lord of Down.

(2) « Vulgus quadrantarias, et interim triobolarem fidem vocabant. » *Anglicè :* « Which, because they were commonly sold for a groat, the common people called them the *Quadrantary*, and sometimes the *Triobolar* Faith. »

bation de leur ambaſſade. On donna auſſi audience à l'ambaſſadeur de France, lequel ayant, par vne longue harangue, expoſé l'ancienne & continuelle bienvueillance des Rois de France enuers la maiſon Eſcoſſoiſe, requit inſtamment de tous en general & des particuliers qu'ils donnaſſent au dauphin de France, fils de Henri ſecond & mari de leur Roine, la Couronne d'Eſcoſſe, par lui ſurnommee d'vn nouueau & monſtrueux nom, Couronne matrimoniale, alleguant que ſon roi ne receuoit de tel ottroy, hors le ſimple titre, profit, accroiſſement n'auantage quelconque. Il entremeſla force belles paroles, & plus il aiguiſoit ſes propos ſur ce vain diſcours, plus ſe douta-on qu'il y auoit de la tromperie cachee deſſous ceſte trainee de paroles.

Ce nonobſtant, les promeſſes deſmeſurees & les inſtantes prieres de l'ambaſſadeur auec la conniuence d'aucuns qui courtiſoyent les honneurs où ils aſpiroyent par tel moyen la couronne fut ottroyee au Dauphin à qui elle fut portee par Gileſpic Cambel, Comte d'Argathole (1), & par Iaques, frere de la Roine, lequel, preuoyant qu'on les enuoyoit ſe perdre, l'ambition Françoiſe eſtant comme vn tourbillon effroyable pendant ſur les teſtes de tous les Eſcoſſois, delibererent de tirer ce voyage en longueur & pouſſer le temps à l'eſpaule, eſpians plus commode occaſion, laquelle ils empoignerent, ſur tout en l'eſtat où eſtoyent les afaires pour lors, où il y auoit quelque aparence d'accroiſſement de dignité. Car Marie, Roine d'Angleterre, eſtant morte, incontinent celle d'Eſcoſſe, mariee en France, s'en nomma l'heritiere, & fit marquer toute ſa vaiſſelle & tout ſon equipage ordinaire des armoiries d'Angleterre, dont on l'appeloit Roine. En ce temps, la France eſtoit miſerablement trauaillee pour ſes pretentions ſur le Milanois, Naples & les pays-bas; & pour l'acheuer de peindre, on lui bailla de ſurcroiſt (qui fut vne pure riſee) le tiltre d'Angleterre. Les ſages François voyoyent bien cela, mais il faloit aplaudir aux fautes de ceux de Guiſe qui regnoyent par effect & vouloyent qu'on penſaſt qu'ils auoyent beaucoup illuſtré la Maieſté royale en l'ayant couronnee de ce chapeau de vanité.

(1) Gillespie Campbell, earl of Argyle (*Argatheliae Comes*).

La Regente d'Eſcoſſe commence à ſe bander contre ceux de la Religion.

D'avtrepart, la Regente, ayant receu l'arreſt de la couronne matrimoniale, ſembloit toute autre que parauant & changeoit peu à peu ſa precedente debonnaireté, fort agreable à chaſcun, en ie ne ſai quelle imperieuſe outrecuidance, en lieu des douces reſponſes dont elle ſouloit entretenir les deux partis, diſant que les choſes ne ſe faiſoyent pas ſelon ſa volonté, ains ſelon le temps, n'oſant paſſer ſi auant qu'elle deſiroit. Elle ſe comportoit ainſi iuſques à la reception de l'arreſt ſuſmentionné; lors ſe voyant, à ſon auis, au deſſus de ſes ſouhaits, elle changea ſa contenance & ſes paroles. L'on auoit aſſigné à Sterlin (1) les Eſtaſts au 10 iour de Mai; lors on entendit pluſieurs fois de ſa bouche, puis qu'elle ſe ſentoit au large, ſa reſolution eſtre de ne plus ſouffrir que la maieſté ſoueraine fuſt baſouee comme de couſtume & qu'il conuenoit la reſtablir par quelque memorable execution. Ces vents, preſages de tempeſte prochaine, eſbranlerent pluſieurs qui vindrent faire leur paix, leſquels, pour l'obtenir plus aiſement, deputerent gens de marque pour aller vers la Regente, aſſauoir: Alexandre Cunigam, Comte de Glencarne, & Hugues Cambel, renommé cheualier & iuge d'Aere (2). La Regente ne ſceut ſe tant commander que ces mots, teſmoins d'impieté, ne lui eſchappaſſent d'entre les dents: « Il faut, en deſpit de vous, que vos miniſtres deſlogent, quand ils preſcheroyent mieux que S. Paul. » Sur ce le Comte & le Iuge la ſupplierent auoir ſouuenance de ſes promeſſes tant de fois reiterees, à quoi elle reſpondit qu'il faloit requerir des Princes l'accompliſſement de leur parole autant qu'elle leur ſembleroit eſtre à l'auantage de leurs afaires. Eux repliquerent promptement qu'elle ne deuoit donc plus attendre de ſeruice ni d'obeiſſance, & lui deſcouurirent les malheurs coulans de ſi mauuaiſe ſource. Ce coup l'ayant atteinte au vif, contre toute eſperance, elle reſpondit: « I'y penſerai. » Sa cholere, qui ſembloit refroidie, ſe r'alluma plus que deuant par le rapport qui lui fut fait que les habitants de Perth (3) auoyent

Auancement de la Religion en Eſcoſſe.

(1) Stierling.

(2) Alexander Cuningham, comte de Glencarn, et Hugh Campbell, shérif d'Ayr.

(3) « Les habitants de Perth. » Lat.: « Thanos. » Angl.: « The inhabitants of S. Johnstons. »

fait publique profeſſion de l'Euangile. Rencontrant Patrice de la Rouvene (1), preuoſt de ceſte ville, qui d'auanture ſe trouua là, elle lui enioignit de reprimer tous les mouuemens d'exercice de la Religion. Patrice ayant reſpondu que ſa puiſſance s'eſtendoit ſur les corps & les biens des habitans & qu'il donneroit bien ordre que cela ſe trouueroit, mais qu'on n'auoit rien à voir ſur les conſciences; elle ſe courrouça ſi auant qu'il lui auinſt de dire que ce ſeroit grand cas ſi bien toſt il ne ſe repentoit d'vne ſi preſomptueuſe reſponſe. Elle ordonna à Iaques Haliburton (2), gouuerneur de Taodun, d'empoigner Paul Mefan & le lui enuoyer; mais Paul, auerti par le gouuerneur meſme de faire vn peu de place au temps, ſortit de là. Elle eſcriuit, en outre, aux communautez d'à l'entour que chaſcun euſt à faire ſes Paſques à la mode Papiſtique; à quoi nul n'ayant obei, ſoudain, oultree de fureur, elle fit adiourner tous les Miniſtres des Egliſes d'Eſcoſſe à comparoir en perſonne à Sterlin le dixieſme iour de May enſuyuant. Le bruit de ceſt adiournement ſemé par tout, ceux de la Religion commencerent à s'exhorter les vns les autres de ſe trouuer à l'aſſignation auec les miniſtres pour faire profeſſion de leur foi. Le nombre de ceux qui s'y acheminèrent fut ſi grand, encores qu'ils marchaſſent deſarmez, que la Regente craignit que ſes propres conſeils ne la ruinaſſent. Pourtant fit-elle appeller Iean Areſkin, qui d'auanture eſtoit en Cour, & obtint de lui qu'il renuoyeroit en leurs maiſons ceux qui n'eſtoyent neceſſaires en telles aſſemblees, ce qui fut aiſé d'effectuer à cauſe du credit que ce Seigneur auoit enuers ceux de la Religion. Elle promit reciproquement de ne rien entreprendre cependant contre qui que ce fuſt de la Religion; tellement que pluſieurs, auertis de ceſte promeſſe, ſans paſſer outre, s'en retournerent en leurs maiſons. Mais le iour de l'aſſignation venu, ceſte femme defendit aux Eſcoſſois de receuoir ni aſſiſter de choſe quelconque les miniſtres qui n'eſtoyent point comprins. Areſkin, ayant eſprouué qu'il ne faloit s'aſſeurer que bien peu ſur les promeſſes de telles gens & craignant qu'on lui fiſt quelque outrage, s'eſtoit retiré ſecrettement, & trouua les Comtes d'Ierne, Anguſe & Derne (1) enſemble qui diſputoyent s'ils deuoyent ſe confier es paroles de la Regente. Ayans recueilli de ſes paroles que la haine de la Regente eſtoit inſatiable, comme auſſi l'auoyent-ils aucunement comprins auparauant & qu'il n'eſtoit plus poſſible de pouruoir aux afaires par diſſimulation, ſe diſpoſerent à faire teſte à la violence.

Ceux de Perth chaſſent la Papauté.

Les choſes eſtans en ce branſle, Iean Knox (2), l'vn des plus renommez miniſtres de l'Euangile en Eſcoſſe, ayant trouué à Perth vne grande multitude aſſemblee pour l'ouyr, fit un long & excellent preſche, qui enflamma du tout les cœurs des aſſiſtans parauant bien affectionnez. Le preſche acheué, la pluſpart du peuple s'en alla diſner; quelques vns, en petit nombre & de baſſe qualité, eſtoyent demeurez au temple, fort indignez contre les ſuperſtitions Papiſtiques. Sur ce vn certain malotru Preſtre, voulant eſſayer en quelle diſpoſition eſtoyent toutes ces perſonnes, commence à s'equipper pour chanter Meſſe, & deſploye vn tableau où pluſtoſt vne boutique de marmouſets, où eſtoit contenue l'hiſtoire de pluſieurs ſaincts richement repreſentez. Quelque ieune homme ſe rencontrant aupres, s'eſtant eſcrié que telle ſingerie eſtoit inſuportable, fut ſouffleté par le Preſtre. Il leue vne pierre pour la ietter à la teſte du Preſtre, mais le coup aſſena le tableau, & en rompit vne image. Soudain les autres aſſiſtans ſe ruent ſur le Preſtre, ſur ſa boutique, & ſur les autels du temple; & en moins de rien mettent en poudre toutes ces marques d'idolatrie. Cela fut executé, tandis que les riches diſnoyent. De meſme impetuoſité pluſieurs courent au convent des moines, où leurs compagnons ſuruenoyent à la file; & combien que les moines ſe fuſſent munis de longue main contre telles tempeſtes, neantmoins il ne fut en eux de faire teſte à la violence d'vne multitude ainſi eſchauffee. Premierement on mit bas les images & les autels, puis les pauures cercherent

(1) Patrick Ruthen.
(2) James Haliburton, sherif de Dundee.

(1) Les comtes de Strathearn, Angus et Merns.
(2) Il débarqua à Leith, le 2 mai 1559, venant directement de Dieppe, où il avait exercé quelque temps son ministère, après avoir fait un séjour de trois ans à Francfort et à Genève.

ce dont ils pouuoyent s'accommoder. L'on trouua chez les Cordeliers des meubles & prouiſions pour ſuffire à dix fois autant de gens qu'ils eſtoyent. Les Iacopins n'eſtoyent pas ſi riches, mais ils auoyent dequoi deſmentir leur vœu de pauureté & profeſſion de beliſtrerie, tellement que quelqu'vn eut bonne grace qui les appela freres mangeurs, non pas freres mendians (1). Toutes ces prouiſions eſcheurent aux pauures, car les habitants de Perth, qui auoyent dequoi, ſe garentirent ſi nettement de tout ſoupçon de rapine, que meſmes ils permirent à quelques moines, ſur tout au prieur des Chartreux, de s'en aller çà et là, auec bourſe pleine d'or et d'argent. Non moins eſmerueillable fut l'abſtinence des gens de guerre, qui ne toucherent en façon que ce fuſt à ce butin, qu'incroyable la diligence à mettre bas tant & ſi grands baſtimens. Car tout le convent des Chartreux, qui eſtoit fort ample, fut demoli en ſi peu d'heures, & le bris emporté tant ſoudain ailleurs, qu'en deux iours à peine peut-on remarquer qu'il y euſt eu là quelque baſtiment.

Les habitans de Cupre ont de meſme, dont s'enſuit la guerre.

Ces choſes, rapportees & faites encores plus grandes qu'elles n'eſtoyent, mirent en telle cholere la Regente, qu'elle fit vn grand ſerment qu'elle effaceroit ceſte tache horrible au ſang des habitants de Perth & dans le feu des maiſons de la ville. Mais ceux de Cupre au gouuernement de Fiſe (2), ayans eu nouuelles de ce qui l'eſtoit paſſé à Perth, d'vn accord mutuel briſerent les images & en nettoyerent leur temple, dont le Curé de la paroiſſe fut ſi deſpité, que, la nuict ſuyuant, il ſe tua de ſes propres mains. La Regente, effarouchee de telles nouuelles, enuoya querir Hamilton, les Comtes d'Argathel & d'Atholie (3), auec leurs amis & vaſſaux; mais le charriage de l'artillerie fut cauſe que ſon intention de preuenir par diligence les efforts de ſes ennemis, ne peut s'effectuer. Car ils n'arriuerent es enuirons de Perth que le 18. iour de Mai. Les Seigneurs qui eſtoyent dans la ville, ayans oui nouuelles de l'appareil & des forces de la Regente, deſpeſcherent promptement meſſagers en toutes parts vers leurs amis & aſſociez de meſme religion, prians chaſcun qu'en ce combat, où il alloit des biens & de la vie, on leur aſſiſtaſt (1). Des communautez voiſines ſuruindrent preſque tous les habitants ſans aucun delai, & d'vn ardant courage. Quelques vns de Leth y accoururent, pour teſmoigner leur affection en ce danger commun. Mais Alexandre Cunigam, Comte de Glencarne (2), ſurmonta tous autres en effect & diligence. Entendant l'eſtat des affaires, il amaſſe 2500. hommes, tant de cheual que de pied, & marchant ſans arreſt l'eſpace de vingtquatre heures, par lieux deſerts & difficiles, pour euiter les troupes de la Regente, ſe rendit auec les ſiennes dedans Perth. Iaques Stuart, fils naturel du dernier Roi defunct, et Gileſpic Cambel, Comte d'Argathele, eſtoyent encore au camp de la Regente. Encores que ces deux fuſſent les principaux autheurs du reſtabliſſement de la Religion, toutesfois d'autant que l'eſperance d'accord n'eſtoit pas encores perdue, ils eſtoyent demeurez entre les ennemis, afin que ſi la paix ſe pouuoit traiter auec conditions equitables, ils aidaſſent à leurs amis; au contraire, ſi les Papiſtes cerchoyent noiſe, eux couruſſent meſme hazard auec ceux de Perth.

Accord entre les Papiſtes & ceux de la Religion.

La Regente, ayant ſceu par ſes eſpions que ſes aduerſaires auoyent plus de ſept mille combatans, hommes reſolus, qui ne demandoyent qu'à venir aux mains, craignit d'expoſer l'eſtat de ſes afaires au douteux euenement d'vne bataille, encor qu'elle euſt en ſon armee preſque pareil nombre d'Eſcoſſois outre les troupes Françoiſes; pourtant enuoya-elle Stuart & Cambel vers ſes aduerſaires, qui deputerent de leur coſté Cunigam & Areskin, pour traiter quelque accord. La cholere de la Regente eſtoit refroidie, ayant entendu que Cunigam s'eſtoit ioint auec ſes troupes à celles de Perth: pourtant iceux deleguez accorderent que les armees de part & d'autre ſeroyent caſſees & renuoyees, que la Regente pourroit entrer en la ville de Perth, pour s'y repoſer quelques iours auec ſon train;

(1) En latin : « Non fratres mendicantes, sed manducantes. »
(2) Cupar, capitale du comté de Fife.
(3) Les comtes d'Argyle et d'Athol.

(1) Ce fut à ce moment (31 mai 1559) que les seigneurs évangéliques se lièrent par un engagement solennel, connu sous le nom de second *Covenant*.
(2) Alexander Cuningham, comte de Glencarn

que les habitans n'en receuroyent tort ni faſcherie quelconque ; que nul François n'y mettroit le pied, ni n'en aprocheroit qu'à la portee du canon ; que tous autres differents ſeroyent remis à la deciſion de la prochaine aſſemblee des Eſtats. Par ainſi, ce tumulte ayant eſté appaiſé ſans combat & effuſion de ſang, ceux de la Religion qui n'eſtoyent que ſur la defenſiue, & n'auoyent deſir quelconque d'aſſaillir, ſe retirent ioyeux & contens, louans Dieu qui auoit donné ſi paiſible iſſue à la guerre. Stuart & Cambel ſe retirerent à S. André, pour ſe recreer & refraiſchir des trauaux paſſés, ayans laiſſé la Regente à Perth.

La Regente fauſſe ſa promeſſe & traite indignement les fideles de Perth.

Elle, ayant donné congé à tous les volontaires d'vn & d'autre parti, fit ſon entree auec petit train en la ville, & fut honorablement receue, ſelon les moyens de ceux du lieu. Six d'entre les ſoldats François qu'elle auoit lors à ſa ſoulde & ſuite, en paſſant pres la maiſon d'vn des principaux de Perth, nommé Patrice Moraw (1), laſcherent les harquebuſes contre vne gallerie, d'où les domeſtiques de ceſte maiſon regardoyent, & tuerent vn ieune fils de Patrice, aagé de treize ans. Le corps porté à la Regente, elle dit, ayant ſceu que c'eſtoit : « Voila grand'pitié, ſur tout, ce que le coup a donné contre ce ieune enfant, & non contre le pere, mais de ce qui eſt fait, ie n'en puis mais. » Tel propos faiſant aſſez conoiſtre que l'accord ne dureroit ſinon iuſques à ce que la Regente ſe verroit plus forte, incontinent elle ioignit les effects aux paroles. Car trois iours apres, elle ſe print à brouiller tout, confiſquant les biens des vns, banniſſant les autres, changeant tous les officiers de la ville, ſans y garder aucune formalité de iuſtice, puis ſe retirant à Sterlin, elle laiſſa dedans Perth vne garniſon d'Eſcoſſois, pretendant par cela qu'elle n'auoit enfraint ſa promeſſe, portant qu'elle n'y lairroit point de François. On lui reprochoit qu'en l'accord tous ceux eſtoyent eſtimez François, qui auoyent preſté ſerment de fidelité au Roi de France ; mais elle eut recours à la commune reſponſe des Papiſtes : Qu'il ne faut point garder de foi aux heretiques ; que ſi elle pouuoit executer honneſtement ce forfait, elle ne feroit conſcience quelconque d'oſter les biens & les vies à ceux qui n'eſtoyent point de ſa religion ; qu'il ne faloit pas ainſi preſſer les Princes de tenir parole. Tout cela monſtroit que cela ne dureroit pas, mais ce qui s'enſuiuit fortifia l'opinion ſiniſtre qu'on auoit conceuë de la Regente. Elle commande par lettres rigoureuſes à Stuart & Cambel de reuenir, menace de les pourſuyure ſans remiſſion s'ils refuſent d'obeir ; car ſa peur eſtoit paſſee, ne voyant aucunes troupes aduerſaires en campagne, & ſçauoit bien que ç'auoit eſté vne armee de volontaires portans les armes à leurs deſpens, & qui s'eſtans retirés, ne ſe raſſembleroyent pas aiſément.

(1) Patrick Murray.

La Regente attire tous mal-heurs ſur ſes bras, à cauſe de ſa deſloyauté.

Ayant reſtabli la Meſſe à Perth, & rangé les afaires à ſa fantaſie, elle s'achemine vers Sterlin, qu'elle deſiroit garder pour pluſieurs raiſons. Car c'eſt vne ville aſſiſe preſque au milieu du royaume, cloſe de murailles entre les autres, dont les habitans ſont guerriers, enuironnee de gentils-hommes ennemis de la Papauté, leſquels elle pretendoit brider par le moyen de ceſte forteresſe. Outreplus c'eſt vne place fort commode pour y aſſembler gens, tant par mer que par terre. Mais la Regente ne receut pas tant de commodité de ce lieu, qu'elle acquit de malueillance, pour auoir violé l'accord ſuſmentionné, car ce fut le dernier iour de ſa proſperité, & le premier du meſpris en quoi chacun l'eut ; pour autant que ſa deſloyauté divulguee produiſit contre elle de grands troubles en tous les endroits de l'Eſcoſſe. Premierement le Comte d'Argathele (1) & Iacques Stuart, tenans leur honneur atteint en ceſte rupture de paix accordee par leur entremiſe, appellerent à ſainct André la Nobleſſe circonuoiſine, ſe rangerent au parti de la Religion, puis eſcriuent à leurs aſſociez que la Regente eſtoit à Falcland (2) auec les troupes Françoiſes, pour courir ſus à ceux de Cupre (3) & de Sainct André, auſquels ſi l'on ne donne prompt ſecours, toutes les Egliſes au gouuernement de Fife ſont ſur le poinct d'eſtre ruinees. Incontinent gens acourent par bandes à eux des lieux voiſins, bien reſolus de faire teſte à la Regente & à ſes forces, diſans qu'ils auoyent à combatre vne

(1) Le comte d'Argyle.
(2) Falkland.
(3) Cupar.

nation inacointable, farouche, qui faiſoit ſi peu d'eſtime de l'equité, du droit, des promeſſes, de la foi, du ſerment, qu'au premier vent d'eſperance, & aux treſincertains mouuemens de quelque apparente proſperité, ſon Oui deuenoit Non, & ſon fait eſtoit desfait; qu'à l'auenir il ne faloit plus ouir parler de conditions d'accord, ni eſperer paix quelconque, ſinon en la ruine d'vn des partis, ou ſi les eſtrangers n'eſtoyent hors du royaume; pourtant qu'il conuenoit ſe diſpoſer à vaincre ou à mourir.

La Papauté nal traitee en Eſcoſſe.

TELS & autres ſemblables diſcours eſbranlerent tellement les courages de tous, que d'abordee ils coururent à Caral (1), ville à l'vn des bouts de Fife, où ils mirent bas les autels, briſerent les images & deſpecerent tout l'attellage de la Meſſe, ſe comportans tellement en ces procedures, qu'on aperceuoit que l'indignation contre l'idolatrie les pouſſoit, & non point le deſir de butiner. De là ils s'auancent & entrent à S. André, où ayans fracaſſé tout ce qui eſtoit dans les temples, ils raſerent les conuents des Cordeliers & des Iacopins. Ces exploits s'executoyent preſque deuant les yeux de l'Archeueſque, lequel ayant autour de ſoy quelques cornettes de caualerie, auec leſquelles il s'eſtoit perſuadé de pouuoir garder la ville, voyant l'affection des citadins, & vn ſi grand abord de volontaires, ſe tira quand & les ſiens arriere de la preſſe, & ſe rendit à Falcland pres de ſes parens & amis. La Regente, entendant ces nouuelles, fut tellement eſmeuë, que ſans plus meure deliberation, elle fit publier que chacun euſt à ſe tenir preſt pour deſloger le lendemain, puis depeſcha promptement les fourriers pour aller à Cupre marquer les logis aux François, & enuoyant lettres par tout, fit commandement à ceux qui deuoyent porter armes de marcher apres elle, auertiſſant les troupes des François & des Hamiltons, lors ioints enſemble, que chacun fuſt en armes ſi toſt que la trompette ſonneroit.

Reſiſtance courageuſe de ceux de la Religion, qu'on veut tyranniquement ſaccager.

CEVX de la Religion ayans deſcouuert ceſte ordonnance par le moyen de leurs eſpies, aſſemblerent incontinent ceux qui eſtoyent plus prochains, & ſans delai prindrent le chemin de Cupre, pour preuenir l'intention de la Regente. Preſque au meſme inſtant, ceux de Taodun (1) & les gentilshommes d'à l'entour, au nombre de mil hommes, eſueillez comme par vn meſme ſignal, ſe ioignent à eux. Ils paſſerent illec vne nuict, & le lendemain matin tirent leurs troupes hors de la ville, s'arreſtent bien rangez en vne raſe campagne proche, attendant la venue de l'armee Papiſtique, & recueillant le ſecours qui leur arriuoit par troupes d'heure à autre. Il y auoit au camp de la Regente deux mille François, ſous la charge du ſieur d'Oiſel, & mille Eſcoſſois conduits par Iacques Hamilton, que l'on appelloit lors Duc de Chaſtelleraut. Iceux ayans fait partir ſur la minuict leur artillerie, s'eſtans mis en chemin au poinct du iour, aprocherent de l'endroit où eſtoyent campez ceux de la Religion, & les vns deſcouurirent incontinent les autres. Il y auoit vne petite riuiere entre deux, ſur les bords de laquelle, en lieux auantageux, eſtoit placee l'artillerie. Ceux de la Religion font deſmarcher cinq cens cheuaux pour attaquer l'eſmarmouche, & charger au paſſage de la riuiere ceux qui s'ingereroyent de paſſer outre. La reſolution de ceſte caualerie arreſta court les François, & ceux de la Religion eurent à l'heure vn renfort qui leur accreut le courage, car Patrice Lermonth (2), gouuerneur de la ville de S. André, ſuruint auec cinq cens hommes bien equippez, qui marchans en file, comme le chemin eſtroit le requiert, faiſoyent monſtre de beaucoup plus grand nombre. Cela empeſcha les eſpions de la Regente de remarquer, ſelon leur deſir, l'ordre & le nombre des ennemis, ou de ſauoir qui en eſtoyent les chefs pour en faire rapport au Conſeil, ſelon qu'il eſtoit commandé. Parquoi, certains François, pour voir à l'œil, au moins de loin, toute l'armee contraire, monterent vn coſteau eſleué; de là deſcouurans pluſieurs eſquadrons d'infanterie & caualerie, aſſez pres les vns des autres, & derriere eux vne groſſe troupe de goujats & de valets, ſur le bord d'vne valee, qui faiſoyent vne longue file, penſant que tout ce bataillon fiſt vne arriere garde, retournerent à leurs chefs, & firent leurs ennemis beaucoup plus forts qu'ils n'eſtoyent. Par auis du Conſeil, les chefs firent en-

(1) Carail.

(1) Dundee.
(2) Patrick Lermont.

tendre à la Regente, arreſtee à Falcland, l'eſtat des afaires, que les Eſcoſſois paroiſſoyent en beaucoup plus grand nombre qu'on n'auoit penſé, & ne demandoyent que combat ; au contraire, les troupes de la Regente murmuroyent, & quelques vns ſe plaignoyent tout haut, qu'à l'appetit d'vne poignee d'eſtrangers on les menoit eſcrimer à outrance contre leurs parens, patriotes & amis.

Trefues entre les Papiſtes & ceux de la Religion.

APRES quelques allees & venues, du conſentement de la Regente, trois des principaux furent enuoyez par Hamilton, gentils-hommes qui auoyent des parens ou des fils en l'armee de ceux de la Religion. Ces deputez ne peurent rien conclurre, d'autant que ceux de la Religion, abuſez par tant de vaines promeſſes, auoyent en horreur toute mention d'accord, & pour lors la Regente n'auoit, ni (quand elle l'euſt eu) n'eſtimoit conuenable à ſa dignité de bailler autre gage d'aſſeurance que ſa parole. Il y auoit vne autre difficulté, qu'elle ne pouuoit, ſans l'auis du Roi de France, accorder le principal article dont l'on diſputoit, que les eſtrangers fortiſſent d'Eſcoſſe. Les trefues ne ſeruoyent de rien pour fleſchir les cœurs à quelque accord ; ains, comme les Eſcoſſois l'auoyent eſſayé en diuerſes ſortes auparauant, ce n'eſtoit que pour auoir loiſir de faire entrer les forces eſtrangeres dedans le pays. Pour l'heure, ils accorderent que les ſoldats François ſeroyent emmenez loin de là, & qu'il y auroit trefues de huict iours, durant leſquels la Regente enuoyeroit ſes deputez à ſainct André, qui dreſſeroyent les articles d'vne bonne paix. Mais ceux de la Religion, conoiſſans que la Regente ſe voyant fruſtree des moyens de traiter à ſon auantage, ne cerchoit que delai, tandis que ſon armee paſſeroit apres le reflus de la mer, le Comte d'Argathele (1) & Iaques Stuard la prierent par lettres de tirer la garniſon hors de Perth, & laiſſer la ville en ſon premier eſtat, ſelon l'accord fait en y entrant, remonſtrans qu'on les accuſoit, eux qui auoyent négotié ceſte reddition, du mal qui en eſtoit ſuruenu. La Regente n'ayant fait aucune reſponſe, ils mettent les enſeignes au vent, & tournent la teſte deuers Perth, d'où leur venoyent tous les iours des plaintes & requeſtes pitoyables. Car vn nommé Kinfan (1), gentilhomme voiſin, à qui la Regente au deſloger auoit commis le gouuernement de Perth, pour faire du bon valet & ſe venger auſſi de ſes querelles particulieres, prenoit plaiſir à tourmenter les citadins, deſcouurant auec grande inhumanité les rancunes que des longtemps il couuoit en ſon cœur, contre pluſieurs de la ville, ayant chaſſé les vns de leurs logis & pillé les autres, alleguant qu'ils eſtoyent de la Religion. Qui pis eſt, il permettoit à ſes ſoldats d'enſuyure ſon exemple.

La papauté chaſſee de Perth & d'autres lieux.

CEVX de Cupre (2), entendu les torts qu'on faiſoit à leurs freres & amis, font crier que chacun euſt à ſe tenir preſt pour partir de grand matin, afin d'aller au ſecours. Perth eſt aſſiegé & rendu dedans peu de iours. Kinfan eſt chaſſé, & le gouuernement rendu à Patrice de la Rouverne (3), preuoſt de la ville. Cela fait, les troupes marcherent vers Scone, ville ancienne & peu habitee, où ils mirent le feu, pource qu'vn des leurs auoit eſté traiſtreuſement tué par les habitans. Les eſpies rapporterent que la Regente deuoit enuoyer vne garniſon de François à Sterlin, afin que ceux de la Religion qui eſtoyent au delà ne peuſſent ſe ioindre à leurs compagnons. Pour preuenir ce deſſein, le Comte & Stuard partirent de Perth fort coyement enuiron la minuict, & s'eſtans faits maiſtres de Sterlin, ruinerent incontinent les moineries, & nettoyerent les temples autour de la ville de toutes idoles. Trois iours apres, ils tirerent vers Edimbourg, chaſſent la meſſe & la papauté de Limnuch (4), ville aſſiſe à mi-chemin, & quoi qu'ils ne fuſſent qu'vne poignee de gens, voire que les ſimples ſoldats, comme n'ayans plus que faire, ſe retiraſſent en leurs maiſons, neantmoins ils rabaiſſerent tellement le caquet des Papiſtes en toutes ces villes & autres voiſines, que meſmes les bandes Eſcoſſoiſes & Françoiſes, qui eſtoyent à la ſoulde de la Regente, prindrent tel alarme, que trouſſant bagage, ce fut à courir vers Dombar (5), qui eſt aſſez loin de là. Quant aux Seigneurs & gentils-hommes de la Religion, apres auoir ſeiourné quelques ſemaines pour donner

(1) Le comte d'Argyle.

(1) Le *laird* de Kinsans.
(2) Cupar.
(3) Patrick Ruthven.
(4) Linlithgow.
(5) Dunbar.

ordre aux afaires & chaſſé la Papauté hors des temples, ils eſtablirent des Miniſtres pour preſcher purement la parole de Dieu.

Nouueaux deſſeins pour ruiner entierement les fideles.

En ces entrefaites nouuelles, arriuerent de France, que le Roi Henri ſecond eſtoit decedé. Ce fut en l'an 1559. Tel rapport reſiouit fort les Eſcoſſois, & les rendit auſſi plus nonchalans, pluſieurs ſe retirans où bon leur ſembloit, comme ſi tous dangers fuſſent paſſez. Au contraire, la Regente, craignant d'eſtre chaſſee auec les François hors de l'Eſcoſſe, ne dormoit pas, ains auoit l'œil ſur toutes occurrences. Premierement elle enuoye ſes eſpions à Edimbourg, pour deſcouurir les deſſeins de ſes ennemis, & entendant que les gens de guerre s'eſtoyent retirez pour la pluſpart, & que les reſtans ne ſe tenoyent nullement ſur leurs gardes, elle s'y achemine en diligence auec ſes troupes. Le Duc de Caſtelleraut & Iaques du Glas(1) Comte de Morton, vindrent au deuant lui faire la reuerence, & ayans eſſayé de l'adoucir en propoſant quelques conditions, n'obtindrent rien que ſurſeance d'armes pour vn iour. Finalement, apres quelques diſputes & remonſtrances, treſues furent accordees le 24. iour de Iuillet, iuſques au mois de Ianuier enſuiuant, contenans en ſomme que nul ne ſeroit forcé en ſa conſcience & Religion, qu'il n'y auroit point de garniſon à Edimbourg; que l'on ne donneroit empeſchement quelconque aux Preſtres en la cueillette de leurs fruits, diſmes, penſions & autres reuenus, dont ils pourroyent iouyr librement, que nul n'entreprendroit de demolir temples, moineries, logis de preſtres, ni de les faire ſeruir à autres vſages que les acouſtumez; item que, des le lendemain, ſeroyent rendus à la Regente les coings à battre monnoye, & le palais Royal, auec tout le meuble qui en auoit eſté deſplacé. La Regente entretenoit & faiſoit ſongneuſement, en apparence, garder ces treſues, pource qu'à l'eſgard des paſſees elle s'eſtoit deſcriee par tout à cauſe de ſa deſloyauté; neantmoins ſous main elle apoſtoit gens pour irriter les Eſcoſſois, vn peu choleres & hauts à la main de leur nature, afin de trouuer occaſion de courir ſus aux plus foibles. Mais rien ne ſe preſentant à ceſt effect, qui peuſt voiler ſa cruauté de quelque ombre de iuſtice, elle fait ſemer des faux bruits, que la Religion ſeruoit de pretexte à ſouſleuement, que la vraye cauſe de la prinſe des armes eſtoit que le baſtard d'Eſcoſſe vouloit exterminer la race Royale, & ſe mettre la couronne ſur la teſte.

Iaques Stuard, baſtard d'Eſcoſſe, maintient vertueuſement ſon innocence & les deportemens de la Nobleſſe adherante à la doctrine de l'Euangile.

Voyant que ces menſonges & autres ſemblables commençoyent à eſbranſler les eſprits de pluſieurs d'entre le peuple, elle fait deliurer au baſtard deux lettres eſcrites au nom de François ſecond & Marie ſa femme, Roi & Roine de France & d'Eſcoſſe, leſquelles contenoyent vn mal fondé reproche des biens qu'il auoit receus, & des aſpres menaces, s'il ne quittoit ſes menees & ſe rengeoit à ſon deuoir. Le baſtard fit reſponſe qu'il ſe ſentoit innocent des crimes qu'on lui impoſoit, comme s'il auoit conſpiré contre les Rois & les loix; quant à ce que la Nobleſſe auoit embraſſé la defenſe de ceux de la Religion, ou pluſtoſt s'eſtoit rangee à ce parti, il portoit volontiers ſur ſoi tout le mal talent des choſes qu'il auoit maniees auec eux: d'autant que rien n'auoit eſté entreprins qui ne fuſt pour l'auancement de la gloire de Dieu; qu'il ne ſe repentoit point d'auoir ſuiui vn conſeil, duquel Chriſt eſtoit autheur, fauteur & garant; qu'il ne pouuoit ſe deporter de ceſte entrepriſe, ſinon qu'il vouluſt eſtre apoſtat. Que ce point excepté, lui & les autres qu'on chargeoit odieuſement d'eſtre rebelles, feroyent treſobeiſſans en toutes autres choſes. La Regente ayant receu ceſt eſcrit, pour l'enuoyer en France, le iugea plein d'orgueil & de felonnie. Au contraire, pluſieurs maintenoyent que le baſtard auoit modeſtement & raiſonnablement reſpondu, notamment à la reproche des biensfaits, qui eſtoit vaine & fauſſe; car il auoit eſté auſſi peu auantagé que les eſtrangers. Là deſſus arriuerent au port de Leth mille auanturiers François, & le Comte d'Aran, fils de Iaques Hamilton, n'agueres Regent, ſe trouua en l'aſſemblee de la nobleſſe, qui ſe tenoit lors à Sterlin. La venue des François aſſeurant l'eſpoir de la Regente, fit que tout à deſcouuert elle reſolut de domter l'Eſcoſſe.

Le Comte d'Aran reuient tout à point de France pour aider aux fideles.

La cauſe du retour du comte d'Aran fut telle. Eſtant en France, ſans trop apprehender la perſecution, il ſouſtenoit de grand zele la cauſe de la Re-

(1) James Hamilton et James Douglas.

ligion : au moyen dequoi ceux de Guiſe, qui poſſedoyent entierement le ieune Roi François, mari de leur niepce, delibererent le faire mourir, pour donner terreur aux hommes de moindre qualité. Outreplus, le Cardinal de Lorraine, eſtant allé au parlement de Paris, où il fit vne longue inuectiue contre ceux de la Religion, adiouſta que, dans peu de iours, l'on verroit le ſupplice d'vn qui n'eſtoit pas de plus petite eſtoffe que les Princes. Le Duc, entendant ce qu'on lui braſſoit, & ſe ſouuenant que, peu de iours auant ceſte deſcouuerte, il auoit parlé bien haut aux oreilles du Duc de Guiſe, ſe retira ſecrettement hors de France, par le conſeil de ſes amis, & tout à point, contre l'attente de chacun, ſe rendit en Ecoſſe pour ſe trouuer en ceſte meſlee, où il ſe rengea ſoudain auec ceux de la Religion, & fit tant vers ſon pere qu'il l'y attira, le reconciliant auec pluſieurs, contre qui il auoit de long temps des querelles à deſmeſler. Les principaux de la Religion, ſachans lors pour certain que partie du ſecours pour la Regente eſtoit arriué, partie ſe leueroit & marcheroit bien toſt; qu'en toute diligence on fortifioit le port & la ville de Leth, afin que ce fuſt le magazin des viures, l'arcenal de la guerre, la retraite des François en aduerſité, & le logis aſſeuré & propre pour receuoir les amis en proſperité; ramaſſent alors leurs forces de tous coſtez, eſſayerent, mais en vain, d'enclorre & aſſieger Leth. Car tout ce qu'il y auoit preſques d'artillerie en Eſcoſſe eſtoit en la puiſſance de la Regente ou dedans le chaſteau d'Edimbourg, le capitaine duquel ne s'eſtoit pas encores ioint à ceux de la Religion, qui n'auoyent pas forces ſuffiſantes pour ceindre Leth, enuironnee de l'Ocean d'vn coſté, & mipartie d'vne riuiere.

Efforts de ceux de Guiſe pour ruiner les Egliſes d'Eſcoſſe.

TANDIS ceux de Guiſe, auertis de l'Eſtat d'Eſcoſſe, y enuoyerent la Broſſe, cheualier de l'ordre, auec deux mille pietons, afin de ſecourir la Regente, qui vouloit reſtablir la Papauté. La Broſſe fut acompagné de l'Eueſque d'Amiens & de trois Sorbonniſtes, pour diſputer, ſi beſoin eſtoit. Leur arriuee acouragea tellement la Regente, qu'elle iura que bien toſt les ennemis des Saincts & des Rois ſeroyent punis ſelon leurs demerites. Douze des principaux de la Nobleſſe ſe trouuerent lors à Edimbourg, auſquels la Broſſe & l'Eueſque demanderent iour pour declairer les cauſes de leur venue & ambaſſade. La Nobleſſe reſpondit que les François feignoyent voirement auoir eſté enuoyez pour le bien de paix, & neantmoins ne cerchoyent que guerre : autrement, ia n'eſtoit beſoin d'amener vne armee pour diſputer que les Eſcoſſois n'eſtoyent pas ſi lourds qu'ils vouluſſent entrer en vne conference, en laquelle on les pourroit contraindre d'accepter des conditions preſcrites par leurs ennemis. Que ſi la pacification armee leur plaiſoit, on donneroit ordre que les Eſcoſſois prouueroyent que la raiſon, & non la violence, pouuoit les amener à raiſon. Que ſi la Broſſe & l'Eueſque auoyent intention de proceder ſincerement, comme ils en proteſtoyent, on renuoyaſt les ſoldats eſtrangers, puis, de part & d'autre, les deputez s'aſſembleroyent ſans armes, pour vuider le different à l'amiable, non par force, ni à la poincte de l'eſpee. Voila quant aux Ambaſſadeurs. Pour le regard de la fortification de Leth, ils eſcriuirent lettres de la teneur qui s'enſuit : Qu'ils s'eſbahiſſoyent grandement que la Regente, ſans eſtre prouoquee par iniures quelconques, auoit ſi ſoudainement enfraint ſa promeſſe, chaſſant les anciens habitans de Leth, & logeant les eſtrangers es maiſons des naturels du lieu, où elle baſtiſſoit vne citadelle, pour abolir les loix, la liberté publique, & aſſuiettir ceux qui eſtoyent libres; à ceſte cauſe la ſupplioyent ſe deporter d'vn ſi pernicieux conſeil, legerement prins contre la foi donnee, contre l'vtilité publique, la liberté & les loix; sans contraindre la Nobleſſe d'appeler au ſecours tout le peuple Eſcoſſois. Raſſemblez vn mois apres à Edimbourg, ils eſcriuirent lettres de meſme ſubſtance, adiouſtans vne ſeconde requeſte, que, toutes nouuelles forterefſes raſees, la regente caſſaſt toutes troupes d'eſtrangers & d'auanturiers, les chaſſant hors de Leth : tellement que le commerce y fuſt libre pour chaſcun. Que ſon refus leur ſeroit certain teſmoignage qu'elle vouloit aſſeruir l'Eſcoſſe : auquel mal eux eſtoyent reſolus cercher remede par tout legitime moyen.

TROIS iours apres, la Regente depeſcha Robert de la Forme (1), premier

(1) Robert Forman.

Inſtruction du Heraud d'armes, pour reſpondre aux demandes des gentils-hommes de la Religion.

heraud d'armes, auec inſtructions pour reſpondre comme s'enſuit : « Premierement, tu monſtreras que rien n'a peu tant auenir contre noſtre eſperance, que d'entendre qu'il ſe trouue en ce royaume gens qui y commandent, autres que mon gendre & ma fille, de qui toute mon authorité depend. Les deportemens paſſez de la Nobleſſe, & la requeſte ou demande imperieuſe qu'ils font à preſent, monſtrent aſſez qu'ils ne reconoiſſent perſonne par deſſus eux. Ie trouue fort eſtrange leur inſtance, ou pluſtoſt leur menace, tant bien coulouree & enlangagee puiſſe-elle eſtre. Tu diras au Duc de Chaſtelleraud, qu'il ſe ſouiene de ce qu'il m'a promis de bouche, & par lettres au Roi, que non ſeulement il obeiroit au Roi, mais auſſi donneroit ordre que le Comte d'Aran, ſon fils, ne ſe meſleroit nullement en ces tumultes d'Eſcoſſe. Qu'il regarde ſi les choſes qui ſe paſſent ſe rapportent à telle promeſſes. Quant aux lettres, tu reſpondras que i'ai monſtré, & de preſent promets de faire, en faueur du bien & repos public, tout ce qui conuient à la Religion Catholique & à ce qui eſt deu aux Rois ; que ie n'ai iamais penſé de renuerſer les loix ni la liberté, moins encore d'aſſujettir le royaume par violence. Pour qui voudroi-ie empieter ce que ma fille poſſede deſia par droit hereditaire, ſans qu'aucun le lui querelle ? Quant à la fortification de Leth, tu demanderas ſi iamais i'ai entreprins choſe aucune en ceſt endroit, auant que ceux ci, apres beaucoup de menees, & finalement apres vne ligue faite entre eux, ayent monſtré tout à deſcouuert, qu'ils ſecouoyent le ioug de la domination legitime de leurs ſouuerains, & que ſans l'auis de nous, qui en auons la lieutenance, ils troubloyent & manioyent à leur plaiſir l'Eſtat public, fortifians leur parti par prinſe de villes, & conſultans de traicter alliance auec les anciens ennemis de ceſt Eſtat ? Pourquoi cachent-ils maintenant nombre d'Anglois en leurs maiſons ? Sans m'arreſter aux autres circonſtances, que pourront-ils alleguer, pourquoi il leur ſoit loiſible de tenir vne armee à Edimbourg, afin de courir ſus aux gouuerneurs du royaume ? Et qu'il nous ſoit defendu d'auoir autour de noſtre perſonne quelques troupes pour nous garder ? C'eſt qu'ils deſirent que, changeant tous les iours de logis, nous euitions leur fureur, ainſi que nous auons fait iuſques à preſent. Quelle mention font-ils en leurs lettres d'obeiſſance enuers le legitime magiſtrat ? Quel chemin ouurent-ils au reſtabliſſement de la paix ? A quoi peut-on conoiſtre qu'ils vueillent que ces troubles s'apaiſent, & que toutes choſes ſoyent remiſes en leur premier eſtat ? Qu'ils coulourent tant que bon leur ſemblera, de l'allegation du bien public, leurs remuemens : ſi void-on qu'ils penſent à toute autre choſe ; car ſi rien ne retardoit la paix que cela, nous auons maintesfois deſcouuert le moyen d'y paruenir. Ils n'ignorent pas, que des pieça les François euſſent eſté r'appellez par le Roi, & ſeroyent hors d'Eſcoſſe, ſi eux n'y euſſent donné empeſchement. Parquoi, s'ils offrent à ceſte fois quelques honneſtes conditions, qui donnent eſperance que ci apres, ſauue la dignité Royale, & de ceux qui la repreſentent, ils obeiront humblement à leurs ſuperieurs ; de noſtre part nous n'oublierons rien qui puiſſe ſeruir à l'vtilité publique. Telle eſt noſtre penſee, telle l'intention du Roi & de la Roine, qui leur ont enuoyé vn illuſtre Cheualier de l'ordre, & vn Eueſque des premiers de France, auec lettres & inſtructions à ces fins : leſquels toutesfois ont eſté tellement meſpriſez par ceux-ci, que meſme ils n'ont daigné leur reſpondre, ni pas meſmes donner audience. A ces cauſes, tu requeras, voire commanderas au Duc & autres Seigneurs, puis aux Eſcoſſois de quelque qualité & condition qu'ils puiſſent eſtre, que promptement ils ayent à ſe retirer en leurs maiſons : ſinon, tu leur declareras qu'ils ſont tenus coulpables de crime de rebellion & felonnie. »

Reſponſe des Seigneurs & gentils-hommes de la Religion au heraud d'armes de la Regente.

Le lendemain, qui fut le 23. iour d'Octobre, les Seigneurs & gentils-hommes reſpondirent comme s'enſuit : « Madame, nous auons aſſez cõprins par vos lettres, & par les inſtructions que le heraud a apportees, que vous perſeuerez en voſtre mauuaiſe volonté contre la vraye Religion, le profit public du royaume, & en general contre la liberté des Eſcoſſois. Pour maintenir ces choſes ſelon noſtre deuoir, nous, au nom de nos Rois, ſuſpendons & vous defendons la Regence & publique adminiſtration, de quelque titre qu'on la nomme, que vous vſurpez ſous l'authorité Royale : tenans

pour certain que cela que vous faites maintenant repugne à la perpetuelle volonté des Rois, ruine le repos public; & comme vous ne tenez point pour eſtats du Royaume, nous qui ſommes legitimes citoyens de ce royaume & des Rois, auſſi ne vous reconoiſſons nous pour Regente, attendu que, pour treſiuſtes & treſimportantes cauſes, nous deſavouons tout pouuoir, ſi vous en auez aucun, que les Rois vous ayent commis, & ce au nom d'iceux, de qui nous ſommes nez conſeillers, ſur tout en choſes qui regardent la conſeruation de tous les Eſcoſſois. Or, combien que noſtre intention ſoit d'encourir tout danger pour deliurer la ville qu'auez remplie de garniſons d'eſtrangers, pour nous faire la guerre, toutesfois pour la reuerence & fidele obeiſſance que nous vous deuons, entant qu'eſtes la mere de noſtre Roine, nous vous ſupplions de partir de là, tandis que la conſideration du bien de tout le Royaume nous contraint de penſer aux moyens d'eſſayer de r'auoir à viue force la ville, que ci deuant nous auons taſché de deliurer par nos prieres. Outreplus, s'il y a quelques deputez aupres de vous, pour differens particuliers, ou pour ſolliciter afaires, nous vous prions de les emmener quand & vous dedans 24. heures, enſemble tous ſoldats eſtrangers, que nous eſpargnons volontiers, à cauſe de l'ancienne amitié qui a eſté depuis tant d'annees entre les Eſcoſſois & les François. »

La Regente eſt degradee par la Nobleſſe & le tiers Eſtat.

Ce iour meſme, le heraud rapporta que, le iour precedent, auoit eſté dit en grande aſſemblee de la Nobleſſe & du tiers Eſtat, que toutes les deliberations, paroles & actions de la Regence eſtoyent tyranniques. Dont vn arreſt s'eſtoit enſuiui, que la Regence lui ſeroit oſtee; à quoi tous auoyent conſenti, & lui fut enuoyé, ſuiuant cela, vn heraud lui defendre de ſe plus meſler de la charge que ſon gendre & ſa fille lui auoyent commiſe, ni de faire acte de Regente, iuſques à ce qu'autrement fuſt ordonné par l'aſſemblee generale des Eſtats, qu'eux aſſigneroyent en temps & lieu conuenable. Le lendemain, fut enuoyé vn heraud à Leth, ſignifier à tous les Eſcoſſois qu'ils euſſent à deſloger dans vingt-quatre heures, & à ſe ſeparer des ennemis de la liberté publique. Du combat des langues & plumes on vint à celui des mains, les gens de cheual faiſans quelques courſes & eſcarmouches de part & d'autre, mais ſans grande perte en ces commencemens.

Deſordre au camp de ceux de la Religion par les pratiques de la Regente.

La deſſus vne telle frayeur ſaiſit tout ſoudainement le camp de la Nobleſſe, armee pour maintenir la liberté publique, que les afaires y furent merueilleuſement troublees, & toute eſperance de ſucces pour l'auenir parut comme amortie. Car la Regente, partie par menaces, partie par promeſſes, auoit deſtourné pluſieurs de la Religion arriere de la nobleſſe; leur camp eſtoit plein d'eſpions, qui rapportoyent à la Regente tout ce qui s'y diſoit & faiſoit, voire iuſques aux plus ſecrettes deliberations & reſolutions du conſeil. D'auantage, le laquay de Iaques Balfour, ayant eſté ſurprins auec vn pacquet de lettres adreſſees à Leth, pluſieurs eſtoyent en ſoupçon & tous en crainte, les auanturiers ſe mutinoyent n'ayans touché leur ſolde à iour nommé, & ne vomiſſoyent que menaces contre quiconque eſſayoit de les adoucir. Mais on ne s'eſbahiſſoit pas tant de ce tumulte de ſoldats, deſpouillez de pieté & d'honneſteté, que de la laſcheté & deſfiance du Duc de Chaſtelleraud, que ſes plus proches auoyent tellement effrayé, que ſa peur oſtoit le cœur à grand nombre d'autres. Les plus aſſeurez, pour premier remede à ces maux, conſulterent & reſolurent qu'il faloit premierement apaiſer les auanturiers. Les Seigneurs, reſtez en l'armee, venans à traiter de ceſt article, l'auarice reſtreignoit les vns, les autres s'excuſoyent ſur leur pauureté, tellement qu'on ne peut cueillir aſſez d'argent pour apaiſer ceſte mutinerie. Le deuxieſme remede fut que chacun baillaſt ſa vaiſſelle d'argent pour eſtre fondue; mais comme les monnoyeurs eſtoyent preſts à ſe mettre en beſongne, les coings furent deſrobez, & ne ſceut-on par qui. Reſtoit pour le dernier de recourir aux Anglois, ce qui ſembloit trop tardif. Finalement, ils aduiſerent de demander aſſiſtance à quelques amis particuliers. Pour ceſt effect, ils deſpeſchent Iaques Cocburn d'Ormiſton (1), pour aller vers Radulphe Sadler & Iaques Croft (2), cheualiers notables, leſquels eſtoyent lors en charge publique à Beruic, afin d'obtenir d'eux quelque

(1) Lisez : John Cockburn, d'Ormiston.
(2) Ralph Sadler, et sir James Croft, officiers à Berwick.

Les afaires des gentils-hommes de la Religion s'embrouillent par les cauteles de leurs ennemis.

ſomme de deniers pour la neceſſité preſente.

QVOI qu'ils tinſſent ſecrette ceſte deliberation, ſi fut-elle deſcouuerte à la Regente, laquelle commanda au Comte de Bothuel (1) d'aguetter Cocburn ſur ſon retour. Encores que peu de iours auparauant, le Comte euſt iuré de ne donner aucun empeſchement à la nobleſſe, meſmes euſt donné eſperance de ſe ranger à ce parti; toutesfois s'eſtant mis en embuſcade, il ſe rue à l'improuiſte ſur Cocburn, lequel il bleſſe, & lui oſte l'argent. Le bruit de ce vol tire hors d'Edimbourg le Comte d'Aran & Iaques Stuard, auec leur caualerie pour la pluſpart, non tant pour deſir d'auoir leur reuenche, que pour reſcoure Cocburn, s'il eſtoit en vie, ou du moins pour empeſcher qu'il fuſt mené vers la Regente; mais Bothuel, auerti par vn eſpion, gaigna le deuant à bien courir. Ce meſme iour, le gouuerneur de Taodun (2), ſuiui de ceux du lieu & de quelques volontaires en petit nombre, s'auança deuers Leth, plaçant en vn coſtau voiſin ſon artillerie. Les François, ayans deſcouuert que preſque toute la caualerie de ceux de la Religion eſtoit loin, firent ſortir quelques compagnies de cheual pour deſfaire ces pietons qui eſtoyent en petit nombre. Iceux ſouſtindrent le choc pour quelque temps, attendant ſecours; mais comme, des la premiere charge, certains auanturiers qui les acompagnoyent, euſſent tourné le dos, eux auſſi, laiſſant l'artillerie, commencerent à reculer au pas, tant qu'ils entendirent crier derriere eux, que les François, ſortis par autre plus court chemin, s'auançoyent pour gaigner la porte de Taodun, afin de les en forclorre. Ce cri mit toutes choſes ſans deſſus deſſous, tellement que chacun ſe print à cercher cachette ſeure le plus pres qu'il peut, en telle ſorte que les plus robuſtes & diſpos paſſoyent ſur le ventre aux foibles, & tandis qu'en particulier ils pouruoyoyent à leur ſeureté, tout le corps en general ſe vid diſſipé comme en vn inſtant. Les papiſtes, ſortans de leur cachette, diſoyent mille iniures tout haut aux fuyards, & ceux qui parauant monſtroyent quelque affection à la doctrine de l'Euangile, taſchoyent de ſe retirer ſecrettement hors du danger, ou parloyent deſia de quitter entierement ce parti.

Grands dangers eſquels ceux de la Religion ſe trouuent reduits.

LE cinquieſme iour de Nouembre (1), ayant eſté rapporté que les François eſtoyent ſortis pour ſurprendre les viures & munitions qu'on apportoit à Edimbourg, il ſe trouua que les principaux de la Religion n'eſtoyent gueres bien d'accord enſemble, & qu'à peine pouuoit-on faire ſortir les ſoldats hors des portes. Le Comte d'Aran & Iaques Stuard ſortirent les premiers auec leurs amis à l'encontre des François. Ils furent ſuiuis de pluſieurs vaillans hommes & bien reſolus, & firent vne charge plus bruſque que bien reiglee, & s'en falut bien peu qu'on ne leur coupaſt chemin, & qu'ils ne fuſſent tous taillez en pieces, car ayans d'vn coſté les mareſts & laiſſé de l'autre aux harquebuziers François vn chemin eſtroit clos des murailles d'vn parc les gens de cheual fouloyent aux pieds l'infanterie. En ce deſordre, l'on ne voyoit qu'vne totale deſfaite, ſi les chefs, s'expoſans à meſme hazard que l'infanterie, n'euſſent mis pied à terre. La honte retint pluſieurs qui commençoyent à branſler. Entre autres qui firent bien, ſe trouua Alexandre Halburton (2), capitaine de gens de pied, ieune homme vaillant, & courageux à maintenir le parti de la Religion. Icelui ayant eſté bleſſé rudement, demeura priſonnier es mains des ennemis, qui lui firent tant de playes, que toſt apres il rendit l'eſprit. Apres ceſte charge, en laquelle ceux de la Religion perdirent enuiron vingtcinq hommes, combien que pluſieurs ſe retiraſſent, que d'autres perdiſſent courage, le Comte d'Aran & Iaques Stuard ſe preſenterent pour faire teſte, moyennant que quelque petite troupe vouluſt les ſuyure. Mais preſque tous ſeignans du nez, on mit en deliberation de quitter la ville; ce qu'ayant eſté reſolu en conſeil, les troupes deſlogerent ſur la minuict, & le iour d'apres ſe rendirent à Sterlin, où Iean Knox fit vne viue remonſtrance & perſuada à pluſieurs que bien toſt ils ſe verroyent hors de tant de miſeres. Là fut-il aduiſé en pleine aſſemblee, puis que les François ſe fortifioyent tous les iours de ſecours nouueau, ceux de la Religion pouruoyeroyent auſſi à eux par moyen

(1) Comte de Bothwell.
(2) Dundee.

(1) 1560.
(2) Halliburton.

prins ailleurs. Pour ceſt effect, Guillaume Metellan (1), ieune gentil-homme, fort docte & d'excellent eſprit, fut enuoyé en Angleterre, pour faire comprendre à la Roine en quel danger tomboit ſa couronne, ſi les François ſe fortifioyent de rempars & garniſons en Eſcoſſe, attendu qu'outre l'exterminatiõ de la Religion, ils cerchoyent d'abolir les loix & la liberté publique; que quand les Eſcoſſois auroyent eſté deſfaits, à force d'armes ou par trahiſons, ou finalement reduits en ſeruitude, les François auroyent l'entree plus aiſee pour deſfaire les Anglois. Le faict ayant eſté longuement debatu au Conſeil de la Roine, finalement elle promit ſecours. Ceux de la Religion s'eſtoyent partis en deux, les vns demeurans à Glaſco (2), pour auoir l'œil à la defenſe des pays d'alentour, & pour garentir leurs aſſociez: les autres furent enuoyez à Fife.

Exploits de guerre en Eſcoſſe.

QVANT aux François, leſquels faiſoyent du pis qu'il leur eſtoit poſſible, ayans peur du ſecours Anglois, ils s'efforcerent, auant ſon arriuee, d'exterminer tout ce qui leur faiſoit teſte, & premierement marchent vers ceux qui aſſigeoyent Fiſe. En chemin ils ſaccagent Limnuch (3) & les meſtairies des Hamiltons; puis, tirant vers Sterlin, où ils ſeiournerent pour piller les habitans, paſſerent le pont, & coſtoyant la riuiere, fourragerent tout le riuage, puis ſe rendirent à Kingorn (4). Pour brider leurs courſes, les Eſcoſſois, en petite troupe, aſſiegerent vne villette nommee le Deſert (5). Il y eut, trois ſemaines durant, tous les iours quelque eſcarmouche, & les François, ne pouuans faire du mal aux maiſtres, deſchargerent leur cholere ſur les parois de ces maiſons, & raſerent de fond en comble la grange de Guillaume Kircao (6). Icelui ſachant bien que les François y acouroyent ſouuent pour manger le bon homme, leur dreſſe vne embuſcade, & decouurant que la Baſtie, Sauoyard, eſtoit ſorti auec ſa compagnie, il ſe tint clos & couuert en ſa cachette, iuſques à ce que les François fuſſent vn peu eſlongnez de leur garniſon: lors ayant fait auancer ſa caualerie, il ferma le paſſage à leurs ſecours. Eux ne voyans aucun autre moyen d'eſchapper, ſe iettent dans vne grange prochaine, & eſſayent de ſe garentir à la faueur des maſures & cloſtures. Les Eſcoſſois, irritez de la cruauté des François, & courans teſte baiſſee celle part, ſans penſer à autre choſe qu'à exterminer leurs ennemis, quoi qu'ils n'euſſent pour toutes armes que des lances, renuerſent tout ce qu'ils rencontrent, entrent leans, tuent le chef, qui ne voulut ſe rendre, & cinquante ſoldats auec lui; puis enuoyent les autres priſonniers à Taodun. Ceux qui eſtoyent comme en ſentinelle ordinaire au Deſert s'aſſemblerent à Cupre: de leur nombre & de ceux qui eſtoyent à Glaſco furent choiſis quelques deputez pour aller à Beruic, afin de coucher par eſcrit les articles de l'alliance auec les Anglois. Le ſommaire de ces articles fut: Que les vns donroyent ſecours aux autres contre tous eſtrangers, qui s'efforceroyent de deſcendre en l'vne ou en l'autre iſle pour y faire guerre. Que la Roine d'Angleterre ſoudoyeroit les Eſcoſſois portans les armes pour ſa defence, & les Anglois guerroyans en Eſcoſſe. Que le butin gaigné ſur les ennemis ſeroit aux Anglois, & les villes & chaſteaux d'Eſcoſſe ſeroyent promptement rendus à leurs anciens Seigneurs. Que les Eſcoſſois bailleroyent des oſtages, qui durant le mariage du Roi de France auec la Roine d'Eſcoſſe, & vn an apres la rupture d'icelui, demeureroyent en Angleterre. Ces articles furent dreſſez à Beruic le 27. iour de Feurier 1560. Les Anglois admonneſterent bien expreſſément les Eſcoſſois, qu'ils ſe donnaſſent garde de preſenter ni accepter bataille, pour mettre tout au hazard; car les principaux d'Angleterre craignoyent fort que les Eſcoſſois, pour auoir le feu à la teſte, ne precipitaſſent leur eſtat en quelque danger irremediable.

Secours vient d'Angleterre à ceux de la Religion en Eſcoſſe.

EN ces entrefaites, les François ſaccagent le Deſert & Vemy (1); puis commencent à conſulter, s'ils deuoyent aller droit contre les ennemis, ou coſtoyer le riuage & mener leur armee à ſainct André ou à Cupre; ils ſe tindrent au ſecond auis, à cauſe que les

(1) William Maitland.
(2) Glasgow.
(3) Linlithgow.
(4) Kinghorn, ville du comté de Fife.
(5) Dysart, ville du comté de Fife.
(6) La trad. angl. de Buchanan dit ici: « Un village nommé Grange, appartenant à William Kirkaldy. »

(1) Dysart et Weemes.

neiges auoyent tellement couuert les chemins, qu'il n'eſtoit poſſible de mener par terre la caualerie, qu'auec treſ-grande incommodité. Ainſi donc, apres qu'ils ſe furent quelque peu auancez par mer, & eurent atteint vne pointe nommee Kincrag (1), aucuns montans deſſus en vn endroit d'où l'on deſcouure fort auant en mer, rapporterent auec grand'ioye qu'ils voyoyent huict grands vaiſſeaux. Tous les François, tenans pour certain que c'eſtoit le ſecours promis, & qu'ils attendoyent de ſi long temps, commencerent à le ſaluer en laſchant toute leur artillerie, & ſe careſſant & ſaluant les vns les autres, accorderent de paſſer là ioyeuſement tout le reſte du iour. Bien toſt apres, deux petis baſteaux abordez au riuage oppoſite, rapporterent, pour auoir parlé en paſſant aux pilotes des huict grands vaiſſeaux, que c'eſtoit la flotte d'Angleterre; d'auantage, que le bruit eſtoit, que l'armee conduite par terre n'eſtoit pas loin des frontieres d'Eſcoſſe. Les François changerent incontinent de couleur, & leur ioye trop precipitee ſe conuertit en frayeur & tremblement, ſi que trouſſant bagage, & mettant les eſtendars aux champs, les vns tirerent vers Kingorn, les autres vers Fermelindun (2), la pluſpart en telle haſte qu'ils oublierent de diſner; craignant qu'on euſt coupé la gorge à leur garniſon de Leth, & qu'on vinſt les enclorre, auant que pouuoir ramaſſer enſemble toutes leurs forces. En toute ceſte retraite, ils pillerent beaucoup plus de Papiſtes, qui ſe ioignoyent à eux par troupes, que de ceux de la Religion, pour autant que la pluſpart des plus riches de la Religion auoyent tranſporté au loin en lieux aſſeurez le plus beau & meilleur qu'ils euſſent, arriere des piccoreurs; & quant à ceux qui n'auoyent pas eſté habiles, ils auoyent tout perdu. Car les colonnels & capitaines des François enorgueillis de leur proſperité, fondez auſſi ſur l'eſperance de nouueau ſecours qui leur deuoit venir de France, s'aſſeuroyent de demeurer poſſeſſeurs perpetuels de ces pays-la; pourtant reſeruoyent-ils entieres les plus belles meſtairies & poſſeſſions champeſtres, fournies de toutes ſortes de biens, & tenoyent cela pour vn butin de bonne guerre.

(1) Kingraige, comté de Fife.
(2) Kinghorn et Dumferlin.

Mais les Papiſtes qui auoyent preſque ordinairement pour hoſtes les principaux de l'armee, eſtoyent eſpuiſez ſous ombre d'amitié, ou furtiuement pillez par les ſoldats, ou ſur ceſte retraite (à faute de munitions) fourragez en plein iour, auec traits de riſee, les François leur reprochant outrageuſement que c'eſtoit poltrons fuyans la guerre, & vrais taquins qui refuſoyent de ſoulager leurs amis, qu'eux meſmes y prenant bien garde, ſe iugeroyent deſloyaux & ingrats.

La violence fait perdre aux François leur credit en Eſcoſſe.

TELLE inſolence outrageuſe, coniointe à rapine & violence, enaigrit pluſieurs Papiſtes, & leur fit hayr les François. Au bout de quelques iours, ceux de Fife, partie de crainte de leurs ennemis, partie contrains par les torts receus de leurs amis, ſe rangerent au parti de la Religion; & finalement les contrees eſlongnees quitterent ouuertement les eſtrangers, & ne ſe monſtrerent pas moins aſpres à reprimer la tyrannie des François, que les autres Eſcoſſois parurent prompts à maintenir leur Religion. Le printemps approchoit, & chaſque parti ſe haſtoit d'amaſſer toutes ſes forces. Le Comte de Martigues, ieune Seigneur, fort courageux, auoit amené par mer mille fantaſſins François, & quelques gens de cheual. Il print incontinent terre, mais ſes deux nauires furent prinſes de nuict par les Eſcoſſois. Preſques au meſme temps, le Marquis d'Elbeuf, frere de la Regente, s'eſtant embarqué en vne flotte de huict nauires, où il y auoit beaucoup d'argent & vn grand ſecours, partie chaſſé de crainte, à cauſe des Anglois qui eſtoyent en mer, partie s'excuſant ſur le danger de naufrage, à cauſe de la tourmente, tourna voile vers le port d'où il eſtoit parti. Vne nouuelle flotte Angloiſe ſuruenue de renfort à la premiere, les nauires commencent à courir la mer d'Eſcoſſe, ceignent l'Iſle de Keth (1), & oſtent toutes commoditez maritimes à ceux du Leth (2). Cependant les principaux de la Religion arreſtez à Fife ſe tranſporterent à Perth, où ayans auiſé à leurs affaires durant quelques iours, en peu de temps ſe rendirent maiſtres de tout le pays qui regarde le Septentrion. Toſt apres, ils aſſignerent vne aſſem-

(1) Petite île, nommée Inch-Keith, dans le golfe du Firth of Forth.
(2) Leith.

blee à la fin de Mars, où preſques tous les chefs du parti de la Religion s'aſſemblerent à Limnuch (1) : d'où ils allerent à Hadine (2), & le premier iour d'Auril y rencontrerent les Anglois, qui auoyent en leur camp plus de ſix mille pietons & deux mille cheuaux, campez la nuict ſuiuante à Præſton (3). Ce meſme iour, la Regente, ſe tirant arriere les dangers de la guerre, vint au chaſteau d'Edimbourg auec ſon train. Iean Areſkin y commandoit, Seigneur ſage & vertueux. Les Eſtats du royaume l'auoyent commis à la garde de ceſte place de conſequence, à la charge de ne la rendre à qui ce fuſt, ſans leur mandement. Il donna ſi bon ordre à tout, que la Regente ni les François ne peurent s'en rendre maiſtres comme ils pretendoyent.

Tost apres (4) les principaux de la Religion, aſſemblez à Dalketg (5) au commencement d'Auril, ſupplierent humblement la Regente de renuoyer les François, auſquels toute aſſeurance eſtoit offerte pour leur retour. Ce que n'ayant ſuccedé, deux iours apres il y eut vne rude eſcarmouche pres de Leth, entre les plus eſchauffez des deux partis. Le reſte du mois & vne partie du ſuivant ſe paſſa en pourparlers de paix, par l'entremiſe de Iean de Monluc, Eueſque de Valence, courtiſan rompu en telles pratiques, à qui fut ioint le ſieur de Randan ; & de la part de la Roine d'Angleterre, le Secretaire Cecile & le Doyen d'Yorck. En ces entrefaites la Regente, ſœur des Seigneurs de la maiſon de Guyſe, & veufue du Roi defunct, accablee de maladie & de triſteſſe, mourut dans le chaſteau d'Edimbourg au commencement de Iuin (6). Si elle n'euſt eſté mal acompagnee, les Egliſes d'Eſcoſſe euſſent, ſous ſa Regence, ioui de quelque repos. Mais

Mort de la Regente.

(1) Linlithgow.
(2) Hadington.
(3) Preston.
(4) A partir d'ici, Goulart abrège considérablement le récit de Buchanan.
(5) Dalkeith, ville du comté d'Edimbourg.
(6) Elle mourut le 9 ou le 10 juin 1560. « Elle termina, » dit Knox, « sa malheureuse vie; malheureuse pour l'Ecosse, depuis le jour où elle y entra jusqu'à sa mort. Que Dieu, dans sa miséricorde, nous délivre du reste de la race des Guises! Nous avons eu une trop longue expérience de la tyrannie de cette race, dont le sang coule dans les veines de la fille, qui, pour nos péchés et notre ingratitude, règne maintenant sur nous. »

ſes freres, qui en ces temps imaginoyent des grandeurs infinies, & auoyent iuré la totale ruine de tous ceux de la Religion, lui auoyent enuoyé de terribles aides & conſeilliers, à ſauoir le ſieur d'Oiſel, homme impetueux & cholere, accompagné d'vn aduocat de Paris qui ne demandoit qu'à brouiller toutes choſes. Sur la fin de la guerre, pour mettre tout en confuſion, ſuruindrent là le Comte de Martigues, la Broſſe, l'Eueſque d'Amiens & quelques Sorboniſtes. Martigues ne parloit que de mettre tout le plat pays à feu & à ſang, qui eſtoit faire la guerre aux payſans & aux Papiſtes. La Broſſe eſtoit d'auis qu'on tuaſt tous les gentilſhommes, les biens deſquels on donneroit à mille hommes d'armes François, & que tout le peuple d'Eſcoſſe fuſt fait eſclaue. L'Eueſque d'Amiens n'auoit en bouche que priſons, confiſcations, feux & couſteaux, tançant les ſoldats François de ce qu'ils n'eſtoyent pas aſſez rudes aux Eſcoſſois, qu'on deuoit exterminer à ſon auis. Specialement il en vouloit à Guillaume Metellan (1), ieune gentil-homme fort docte, lequel auoit confondu les Sorboniſtes, & taſchoit lui impoſer ſilence à coups de poignard. Quant aux Sorboniſtes, ils ne peurent rien perſuader de leurs traditions aux Eſcoſſois, ains s'en retournerent à vuide auec tous les autres.

Apres le deces de la Regente (2), les Seigneurs de Guyſe, bien empeſchez en France, pour maintenir leur illegitime & vſurpé gouuernement, reſolurent de ſe deuelopper tout doucement des afaires d'Eſcoſſe, pour ſe maintenir plus aiſément en la maiſon. Ils procederent donc en ſorte qu'il y eut accord entre le Roi de France & la Roine d'Angleterre & les Eſcoſſois, le 23. iour de Iuillet 1560., dont le ſommaire fut que les noms de Guiſe & de la Papauté furent mis hors d'Eſcoſſe, renuoyez outre mer ; & vn parlement aſſigné au mois de Ianuier ſuiuant, pour le reiglement des afaires d'Eſcoſſe, tant au fait politique que de la Religion ; & toutes forces eſtrangeres condamnees à ſortir promptement hors du Royaume. Depuis ce temps, encores qu'il y ait eu de

Paix aux Egliſes en Eſcoſſe

(1) William Maitland.
(2) Ce paragraphe résume le commencement du dix-septième livre de l'histoire de George Buchanan.

grands remuemens en Escosse, à cause du mariage de Marie Stuard, vefue de François fecond, de la mort violente de Henri (1) qu'elle auoit espousé, de la fuite, prison & mort d'icelle, & que les supposts de la Papauté ayent tasché par infinis artifices destourner le ieune Roi, Iaques VI. (lequel depuis a espousé l'vne des filles du Roi de Dannemarc) arriere de la profession de la Religion : Dieu a renuersé tels mal-heureux desseins, conserué les Eglises en ce Royaume accordantes en doctrine & discipline auec celles de France, tellement que iusques à l'an present 1618 (2), la Papauté n'a aucun credit en ce royaume-la, pour y marcher à teste leuee, ains les Eglises iouissent en toute seureté du libre exercice de la pure Religion, & recueillent en ioye les fruicts de la constance des fideles, qui auec tant de trauaux se sont oppofez à la fureur des ennemis de l'Euangile.

ANGLETERRE (3).

Elizabet, fille du Roi Henri VIII. & d'Anne de Boulan, aagee d'enuiron 24 ans lors que sa sœur Marie deceda, sur la fin de Nouembre 1558., fut tiree de prison où elle auoit esté enclose long temps, & nommee Roine d'Angleterre le 15 de Ianuier 1559. Incontinent apres sa reception, la Papauté fut chassee d'Angleterre, & tout exercice public & manifeste d'icelle interdit. Par ainsi les fideles bannis & dechassez retournerent : les Eglises furent restablies, & la pure doctrine fut annoncee, comme du temps du bon roi Edouard; & iusques à present ce bien y a continué sous le paisible gouuernement de ceste Princesse, assaillie de diuers endroits de la Papauté, tant à force ouuerte du costé de l'Espagne que par les cruelles pratiques des Papes, qui, par l'entremise des Iesuites & de quelques traistres Anglois, ont souuent essayé de mettre à mort la Roine, de semer troubles dans le Royaume, de faire soustleuer gens de diuerses qualitez pour renuerser tout en tant qu'en eux a esté. Les forces d'Espagne ont esté iusques à l'an present comme brisees du ciel. Les traistres & espions Iesuites ont souuentesfois esté punis de leurs felons attentats. Dieu a sauué la Rome & les Eglises, a maintenu en pureté la doctrine de l'Euangile seellee du sang de tant de martyrs que nous monstrent les liures precedens; & tandis que les autres Royaumes & pays de l'Europe ont esté pour la plusspart rudement agitez depuis l'an 1560., l'Angleterre a ioui de repos, que Dieu lui conserue.

Estat des Eglises en Angleterre.

Entre autres efforts, les Papes, notamment en leur concile de Trente, & par diuerses bulles emanees de leur consistoire Romain, notamment par celle de l'an mil cinq cens soixante neuf, au mois de Feurier (1), item par infinis escrits de leurs moines & sophistes, ont publié contre les Eglises d'Angleterre infinies calomnies, ausquelles ayant esté doctement respondu au nom de toutes lesdites Eglises par I. Iuel, tresdocte Euesque (2), lequel, du temps de la Roine Marie, auoit maintenu constammment la verité, & à cause des persecutions s'estoit retiré du Royaume, ayans recouuré la response ou defense reconue & tenue comme pour confession de foi des Eglises d'Angleterre, nous auons esté d'auis de l'inserer tout du long en cest endroit ci, esperans que la solide erudition d'icelle, traduite de Latin en François, fera que la longueur n'en fera point desagreable. Telle est doncques la teneur.

APOLOGIE OV DEFENSE DE L'EGLISE D'ANGLETERRE (3).

C'est vne complainte ancienne ti-

(1) Lord Darnley, assassiné le 10 février 1567.

(2) Les édit. de 1597 et de 1608 disent : 1597.

(3) *Hist. des mart.*, 1597, f° 731; 1608, f° 731; 1619, f° 808.

(1) Ce membre de phrase : « notamment, » etc., est seulement dans l'édit. de 1619.

(2) John Jewell, né en 1522, mort en 1571. Il fut l'ami et le disciple de Pierre Martyr. A l'avènement de Marie Tudor, il se réfugia à Francfort, puis à Strasbourg et à Zurich. De retour en Angleterre, à l'avènement d'Elisabeth, il fut appelé, en 1560, au siège épiscopal de Salisbury. Il publia plusieurs ouvrages de controverse, dont quelques-uns, notamment celui que Goulart a ici inséré, sont fort estimés. Ses œuvres complètes ont eu plusieurs éditions (Londres, 1609, 1611, 1631, 1711, 1845, 1847).

(3) *Hist. des mart.*, 1597, f° 731; 1608,